



Activités informelles féminines de transformation et de commercialisation de noix de coco au sous-quartier " Au four " de Jacqueville (Côte d'Ivoire) à l'épreuve de la Covid-19

Informal women's coconut processing and marketing activities in the sub-neighborhood " Au four " of Jacqueville (Côte d'Ivoire) as tested by Covid-19

KOUAKOU N'Goran Norbert

Enseignant-chercheur

Géographe, géographie des mers et des littoraux
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Institut de Géographie Tropicale (IGT)

kn39gorannorbert@yahoo.fr

Date de soumission : 24/06/2022

Date d'acceptation : 18/09/2022

Pour citer cet article :

KOUAKOU N'G. N. (2022) «Activités informelles féminines de transformation et de commercialisation de noix de coco au sous-quartier " Au four " de Jacqueville (Côte d'Ivoire) à l'épreuve de la Covid-19», Revue Internationale du Chercheur «Volume 3 : Numéro 3» pp : 894 - 914

Résumé

Jacqueville est une cité balnéaire d'économie fondée sur la culture de coco. Tandis que l'amande est dégustée sur les belles plages, le coco subit des transformations dans le secteur formel et informel jusqu'à son exportation. Sur la question de l'activité informelle féminine, des écrits sont encore rares dans un contexte marqué par la Covid-19.

Cet article se propose à travers une recherche documentaire et une enquête de terrain de montrer l'influence de la Covid-19 sur les activités féminines de transformation et de commercialisation de noix de coco au sous-quartier " Au Four " de Jacqueville. Le travail porte sur un total de 26 femmes regroupées sur 4 sites.

Il ressort que des femmes produisent du coprah en tant qu'étape transitoire avant la production du charbon de coque qui leur procure des revenus substantiels. Mais pendant la pandémie, les ventes, notamment du charbon de coque ont été gravement impactées sur le marché local et international, brisant leur rêve à l'autonomisation. Par conséquent, une nécessité de jeter un regard sur le protectionnisme national s'impose afin de minimiser les effets pervers de la dépendance extérieure.

Mots clés : Jacqueville ; Au four ; transformation et commercialisation ; Covid-19 ; noix de coco.

Abstract

Jacqueville is a seaside town with an economy based on coconut cultivation. While the almond is enjoyed on the beautiful beaches, the coconut undergoes transformations in the formal and informal sectors until it is exported. On the question of the informal female activity, writings are still rare in a context marked by the Covid-19.

This article proposes through documentary research and a field survey to show the influence of Covid-19 on women's coconut processing and marketing activities in the sub-district " Au Four " of Jacqueville. The work covers a total of 26 women grouped in 4 sites.

It emerges that women produce copra as a transitional stage before the production of hull charcoal, which provides them with substantial income. But during the pandemic, sales, especially of hull charcoal, were severely impacted in the local and international markets, shattering their dream of empowerment. Therefore, there is a need to look at national protectionism in order to minimize the perverse effects of external dependence.

Keywords: Jacqueville; Au four; processing and marketing; Covid-19; coconut.

Introduction

Le littoral ivoirien s'étend sur 566 km depuis le cap des palmes à l'Ouest (frontière ivoiro libérienne) au cap des trois pointes à l'Est (frontière ivoiro-ghanéenne). C'est un espace bien connu pour ses activités de développement agricole, industriel, agro-industriel, artisanal, touristique, halieutique et aquacole, etc. Son dynamisme est soutenu par la proximité des ports d'Abidjan et de San Pedro et entretenu par d'importants flux migratoires (Pottier P. & Anoh K. P., 2008, p. 16). Au niveau agricole, le long du littoral a vu se développer le palmier à huile et la noix de coco grâce au "Plan Palmier" et "Cocotier " initiés par l'État ivoirien à partir des années 1960. Concernant les cocotiers, leur principale zone d'implantation est la mince bande de cordon littoral coincée entre les lagunes et l'océan (Dian B., 1985, p. 192). Ainsi, Jacqueville située à une soixantaine de km à l'Ouest d'Abidjan dispose des caractéristiques physiques et morphologiques favorables à la culture de ce verger. Dans cette localité, la production de coco provient à la fois des plantations industrielles et villageoises placées sous le contrôle de la SODEPALM-PALMINDUSTRIE et des plantations de l'Institut de Recherche pour les Huiles et Oléagineux (IRHO). Pendant longtemps, l'économie de Jacqueville s'est essentiellement appuyée sur la production de coco qui procure une importante source de revenu à sa population. En aval de la production, se trouvent des unités de transformation dont la Société Ivoirienne de Coco râpé (SICOR), *l'unique en Afrique de l'ouest* (Kotchi K. J. et al, 2018, p.1) installée par l'État depuis 1974. À côté des produits tels que le coco râpé, l'huile de coco, les briquettes etc. fabriqués par les unités du secteur moderne, certains endroits de la ville se fixent des points de transformation informelle de la noix. C'est le cas du travail que font des femmes ménagères au sous-quartier " Au Four " et qui leur procure des revenus substantiels pour leur autonomisation.

Cependant, les produits semi-finis fabriqués par les usines de coco sont en quasi-totalité exportés (Dian B., 1985, p. 291), une dépendance extérieure qui se déporte également chez les femmes dont les produits transformés sont largement au stage de semi-finis. Or, le contexte international actuel dominé par la pandémie de la Covid-19 se prête difficilement à la commercialisation de produits aussi bien à l'échelle locale qu'internationale. En effet, depuis l'apparition brutale en novembre 2019 du nouveau virus SARS-CoV-2 en Chine, le commerce tourne au ralenti sur tout l'ensemble de la planète. La question de recherche est donc la suivante : **Comment les activités féminines de**

transformation et de commercialisation de noix de coco au sous-quartier " Au Four " de Jacqueville se présentent-elles face à la Covid-19 ?

La réponse à cette interrogation passe par une première partie consacrée au processus identique de la transformation informelle de noix de coco avant et pendant la Covid-19 au sous-quartier « Au Four ». La seconde partie porte sur la commercialisation de coprah et du charbon de coque éprouvée par la pandémie, un recul à en tirer des leçons. Dès lors, une démarche méthodologique a été suivie.

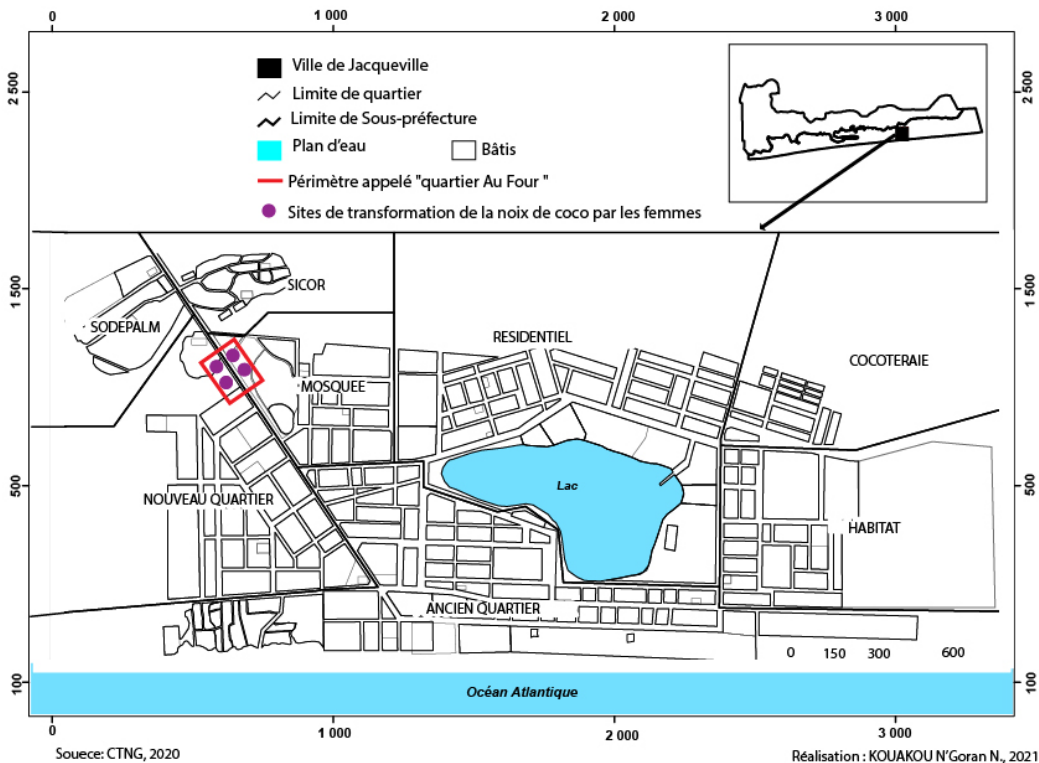
1. Démarche méthodologique

La démarche méthodologique consiste à localiser, décrire le site d'enquête sur lequel s'exercent les activités informelles féminines de transformation des noix de coco et présente les techniques de collecte des données qui ont permis d'aboutir aux résultats.

1. 1. Présentation et description de la zone d'enquête

À Jacqueville, précisément dans le Nouveau Quartier se trouve un périmètre de près d'un hectare appelé " Au Four " situé juste après le cimetière, sur l'axe menant au quartier SICOR. L'appellation de " quartier Au Four " qui est en réalité un sous-quartier s'inspirant du nom donné au quartier SICOR situé au Nord de la ville et abritant l'usine SICOR qui transforme la noix de coco en huile de coprah. Par analogie, appeler cette zone quartier " Au Four " est une façon de transcrire le nom des petits fours installés sur les sites de transformation de la noix de coco à l'image de l'usine SICOR pour le quartier SICOR. Ainsi, 4 sites de transformation ont été enquêtés (figure 1). Ils sont à ciel ouvert sur lesquels sont implantés des fours. Certains fours baignent dans des monticules de " peaux " de coco appelées bourres.

Figure 1 : Le sous-quartier " Au Four " et les sites de transformation de coco par les femmes



Source : Auteur

1. 2. Techniques de collecte des données

Les techniques de collecte des données reposent, en grande partie sur des enquêtes de terrain. Cette phase a été précédée et suivie de recherches bibliographiques en vue d'apporter plus de détails à la compréhension de certains aspects de la thématique et certaines observations faites sur le terrain. Les enquêtes se sont déroulées sur 4 sites de transformation regroupés au sous-quartier " Au Four " et ont duré trois mois allant de juin à septembre 2021. À l'issue de la visite des sites, 26 femmes organisées en 2 groupes de 5, 1 groupe de 7 et un autre de 9 ont été interviewées.

Concrètement, les techniques de focus-group ont été alternées aux entretiens semi-structurés menés auprès de chaque responsable des 4 groupes de femmes. Les entretiens semi-structurés sont orientés sur les méthodes de travail, les facteurs de production, les prix de vente et les clients. Le focus-group a consisté à se prononcer sur les contraintes liées à la commercialisation dans le contexte de la Covid-19. Ces enquêtes essentiellement qualitatives en raison du caractère informel des activités

exercées par des femmes analphabètes n'ayant pas une maîtrise assez cohérente de la comptabilité ont permis de structurer nos résultats en deux parties.

2. Revue de la littérature

La littérature est effectuée autour des activités de transformation, de commercialisation de quelques produits exercées à Jacqueville et en particulier par les femmes dont le coco ainsi que les effets de la Covid-19 sur les activités de transformation industrielle, en général.

2.1. La transformation de la noix de coco à Jacqueville : la prédominance du secteur moderne sur l'informel

Jacquerville est reconnue comme la ville pionnière de l'industrie de coco en Côte d'Ivoire. De fait, cette localité a abrité en 1974 l'usine SICOR, aussi grande que celle du même type qu'on trouvait aux Philippines, premier pays producteur de noix de coco à l'époque au moment de sa création en 1974 (Dian B., 1985, p. 290). Par la suite, Kablan N. H. J (2011, p. 86) emboîte le pas de Dian B. en précisant que le passage réussi de l'agriculture à l'agro-industrie se traduit par cette unité de transformation (SICOR) avant la mise en cause de cet exploit par sa délocalisation. En revanche, Kouakou N. N. (2022, p. 157) a fait savoir l'émergence de nouvelles unités de transformation de coco dans le secteur moderne et le retour de la SICOR après sa fermeture depuis la mise en service du pont de Jacqueville en 2015. À côté du secteur moderne se trouve l'activité informelle exercée par les femmes qui se sont organisées pour transformer la coque du coco en charbon de feu à la suite de de l'interruption des activités d'exploitation des plantations de la SICOR sur ses sites de Jacqueville entre 2009 à 2015 selon (Kotchi K. J. et al, 2018, p.1).

2.2. La femme dans la transformation et la commercialisation du manioc à Jacqueville

La contribution des femmes dans la transformation des produits agricoles autres que la noix de coco dans la sous-préfecture de Jacqueville est essentiellement basée sur la production d'Attiéké à partir du manioc. En effet, l'importance des productrices d'Attiéké dans cette localité réside en leur implication dans le bien-être familial, et par ricochet dans le développement local (Sogbou-Atiory B. J., 2021, pp. 99-100). Une fois l'Attiéké produit, elles passent à l'étape de sa commercialisation, selon le même auteur, en s'érigeant en commerçantes grossistes ou détaillantes d'Attiéké et approvisionnent les populations locales, l'agglomération abidjanaise ou impliquées dans le

ravitaillement à l'extérieur du pays. Toutefois, elles vendent les semoules de manioc sous les formes, crue ou séchée. À ce sujet, Koffié-Bikpo C. & Sogbou-Atiory J. (2015, p. 59) ajoutent que le coût du transport d'un sac d'Attiéké de 50 kg convoyé d'Addah (Jacqueville) à la Siporex (Abidjan Yopougon) est de 2 000 FCFA.

2.3. Les femmes de Jacqueville dans la commercialisation de produits halieutiques vers Abidjan

Les femmes de Jacqueville sont des actrices dans la commercialisation de produits halieutiques à destination d'Abidjan. À cet effet, Djédjé, G.A.T. et al (2016, p. 87) ont montré qu'une quantité importante de poissons fournis au débarcadère d'Abodo-Doumé sont issus d'organisation féminine des coopératives sœurs de la CMATPHA en provenance de Jacqueville et de Grand-Lahou. De même (Kablan, 2011, p. 89) renchérit en affirmant qu'à la Siporex, 80 femmes de la COPAVCI revendent du poisson (capitaine, brochet, sardine, carpe, silure, machoiron, etc.) et de crustacés en convoyés depuis Jacqueville.

2.4. La Covid-19 et ses effets sur les activités de transformation industrielle

En s'appuyant sur les études du ministère du Plan et du Développement de Côte d'Ivoire (2020) portant sur les secteurs formels et informels, Goujon M. & Mien E. (2020, p. 4) indiquent que les petites entreprises se montrent moins résilientes que les plus grandes entreprises, attestant leur vulnérabilité face à la Covid-19. Dans la même veine, Bentahar A. & Bouazzaoui R. (2021, p. 306) montrent que la feuille de route instaurée par les acteurs nationaux, qu'ils soient du secteur public et privé, a favorablement contribué à l'atténuation proportionnelle des effets de la crise sanitaire mais la grande majorité des firmes marocaines ne disposent pas d'un système de contre choc permettant de confronter les brutales crises. Et par ricochet, ils amènent à considérer les moments de crises comme étant des moments de réflexion, d'invention et de changements.

3. Résultats

Les résultats sont présentés sous deux points essentiels : les activités de transformation de noix de coco au sous-quartier « Au Four » et la commercialisation des produits éprouvée par la pandémie à l'issue de laquelle des leçons sont à tirer.

3.1. La transformation informelle féminine de la noix de coco avant et pendant la Covid-19 au sous-quartier « Au Four » : un processus identique

Les mécanismes de transformation artisanale de coco en produits dérivés qui consistent à utiliser des procédés restent inchangés au sous-quartier " Au Four " malgré la présence de la Covid-19.

3.1.1. L'organisation féminine et les lieux de provenance des noix de coco destinées à la transformation

Agissant dans l'informel, les femmes se sont regroupées sur des sites approvisionnés de noix de coco pour exercer leurs activités de transformation.

❖ L'organisation et la répartition des femmes sur les sites de transformation

Sans être militantes d'une quelconque association ou coopérative, les femmes transformatrices au quartier « Au Four » sont en majorité d'origines étrangères (3 ivoiriennes, 10 maliennes, 5 burkinabés, 8 nigériennes). Elles sont composées de 4 groupes : 2 groupes de 5 femmes par groupe du côté Ouest de la route menant à l'usine SICOR et les 2 autres, soit 7 et 9 femmes à l'Est. C'est ce que montre la photo 1 avec un groupe de femmes en pleine activité sur un site de transformation.

Photo 1 : Un groupe de femme sur un site de transformation de noix de coco



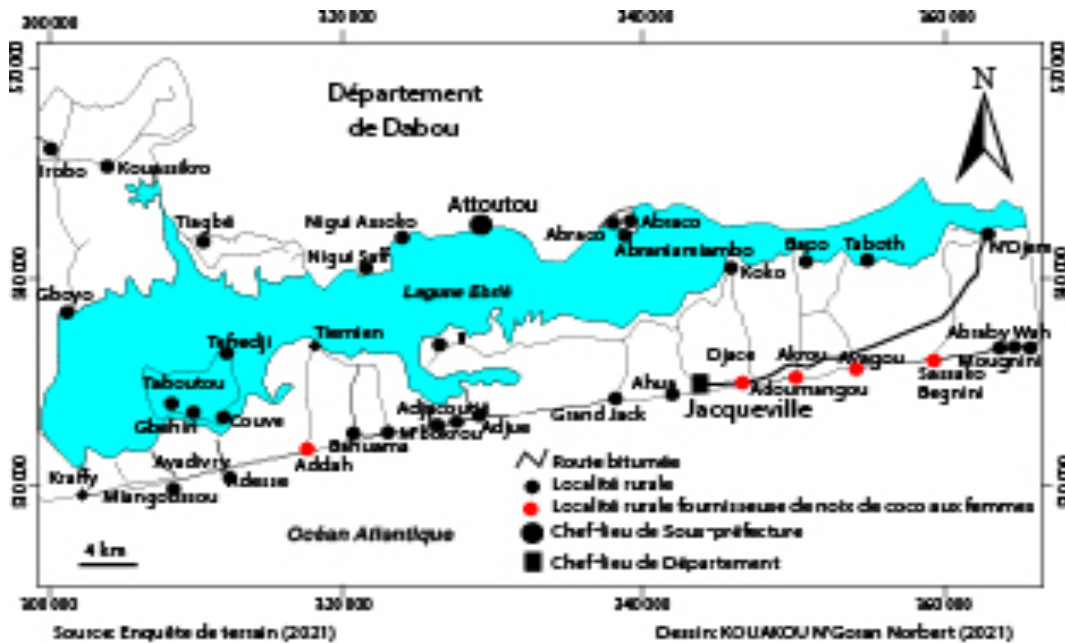
Prise de vue : KOUAKOU N'Goran Norbert, 2021

La faible participation des femmes ivoiriennes s'explique par le fait que ces activités de transformation sont généralement méconnues dans le milieu traditionnel ivoirien. Les populations autochtones du département de Jacqueville composées des Alladjan, Ahizi et Avikam préfèrent s'orienter vers des pratiques agricoles du terroir telles que la culture, la transformation du manioc en Atiiéké et sa commercialisation.

❖ Des villages environnants, sources d'approvisionnement de noix de coco

Les matières premières destinées à la transformation sont bien les noix de coco. Elles proviennent de certains villages du département de Jacqueville situés le long de la voie Songon-Jacqueville. Ce sont notamment les localités de Sassako-Begnini, Addah, Akrou, Adoumangan, Avagou (figure 2).

Figure 2 : Les villages d'approvisionnement de noix de coco aux transformatrices du sous-quartier " Au Four "



Source : Auteur

À l'aide des tricycles, les noix de coco sont transportées depuis les villages et déchargées sur les sites de transformation, ou aux alentours de petits fours (photo 2).

Photo 2 : Noix de coco déchargée sur un site à côté d'un four par un tricycle



Prise de vue : KOUAKOU N'Goran Norbert, 2021

3.1.2. Deux procédés de transformation toujours au stade artisanal, deux activités dont l'une conditionne l'autre

Les activités sont diversifiées en deux produits dérivés issus de la transformation de la noix de coco par les femmes à Jacqueville.

❖ Le décortiquage du coprah par dessiccation, une activité "transitoire ", non rémunérée

Les noix de coco, une fois déchargées sont introduites dans des petits fours installés pour subir une forte température. De fait, le réchauffement des noix facilite la séparation entre la coque et l'amande. Après quelques heures, les noix ainsi séchées sont retirées des fours pour être décortiquées. Pour ce faire, ces femmes prennent place autour des fours, parfois elles s'essaient en plein air, sous un soleil de plomb ou sous des arbres pour produire chaque jour du coprah séché. L'opération consiste à extraire des noix de coco, l'amande qui donnera le coprah par simple dessiccation dans des petits fours installés (photo 3).

Photo 3 : Un petit four abrité par un hangar servant à chauffer la noix de coco



Prise de vue : KOUAKOU N'Goran Norbert, 2021

Pour obtenir le coprah ; le dernier geste consiste à briser la coque à l'aide de machette et de petits couteaux et à extraire l'amande. Cependant, cette activité de production de coprah représente en réalité une étape obligatoire, une condition *sine qua non* pour avoir accès à la coque qui leur servira par la suite de matière première à la production du charbon. Une telle prestation n'aboutit à aucune rémunération ; elle est simplement imposée par des propriétaires, des acheteurs des noix de genre masculin à qui reviennent les coprahs séchés. L'obtention de la coque n'est qu'une compensation qui s'accompagne des gestes d'encouragement tels que l'achat d'eaux glacées pour se désaltérer pendant le travail.

En somme, les femmes transformatrices ne sont pas salariées mais leurs rémunérations consistent à la récupération de coques de noix qu'elles utilisent pour produire en aval du charbon après avoir enlevé l'amande.

❖ **La production de charbon par combustion de la coque, une activité au compte des femmes**

Le second procédé artisanal de valorisation de la noix est la carbonisation par combustion de la coque pour produire du charbon de haute qualité. Pour ce faire, elles disposent de petits fûts dans lesquels sont entassées les coques pour les soumettre à la combustion. Ainsi, après avoir extrait l'amande, les coques sont tout simplement brûlées afin d'obtenir du charbon de coque (photo 4).

Photo 4: Des petits fûts dispersés sur un site servant à brûler la coque



Photo 5 : Un tas de coque en combustion pour produire du charbon



Prise de vue : KOUAKOU N'Goran Norbert, 2021

Après l'étape de la combustion, les charbons de coque produits sont récupérés et rangés dans des sacs de 15 kg (photo 2). Ces sacs sont disposés sous les hangars, une manière de les mettre à l'abri des intempéries telles que les pluies.

Photo 6: Les sacs de 15 kg de charbon de coque disposés sous les hangars



Prise de vue : KOUAKOU N'Goran Norbert, 2021

Somme toute, les charbons de coque artisanalement fabriqués sont conditionnés dans des sacs en vue de leur commercialisation sur le marché local/national et international.

3.2. La commercialisation de coprah et du charbon de coque éprouvée par la pandémie, un recul à en tirer des leçons

Le coprah et le charbon de coque produits par les femmes et destinés à la commercialisation sont fortement impactés par la Covid-19, une situation qui amène à la réflexion pour en tirer des leçons.

3.2.1. La perte vertigineuse des différents marchés de commercialisation

On constate une chute en cascade des différentes demandes à l'échelle locale et internationale.

❖ La commercialisation à l'échelle locale ou nationale

L'usine SOLTA GROUP et les zones industrielles d'Abidjan, notamment celles de Yopougon et de Koumassi sont des clients du coprah séché et du charbon de coque à l'échelle locale ou nationale.

- L'usine SOLTA GROUP, principal client de proximité dans un élan de faillite

Une usine ayant les propriétés similaires à un grand moulin du nom de SOLTA GROUP est installée à une cinquantaine de mètre du site de transformation (photo 7). Cette installation tire l'avantage de préserver les coûts de distance et d'acheminement de sa matière première, le charbon de coque fourni sur place par ces femmes.

Photo 7: SOLTA GROUP, unité de transformation sur place du charbon de coque en poudre



Prise de vue : KOUAKOU N'Goran Norbert, 2021

De fait, son activité consiste à acheter une grande partie du charbon, à faire suivre la chaîne de valeur en se chargeant, à son tour, de le broyer en poudre. La poudre de charbon de coque ainsi obtenue est exportée en Egypte et en Allemagne. Depuis quelques mois, on assiste à un arrêt des

demandes des partenaires Égyptiens et Allemands en direction de cette entreprise. Et la conséquence évidente est également l'arrêt systématique des demandes de charbon auprès des transformatrices. Ainsi, des centaines de sacs de poudre de charbon sont invendus, stockés dans l'usine avec l'espoir que la situation puisse s'améliorer pour être évacués sur le marché international (photo 8).

Photo 8 : Les sacs de poudre de charbon de coque invendus, stockés en attente de clients



Prise de vue : KOUAKOU N'Goran Norbert, 2021

La production journalière de poudre de charbon de coque par SOLTA GROUP est de 100 sacs de 25 kg mais l'activité connaît un ralentissement considérable dû à la Covid-19.

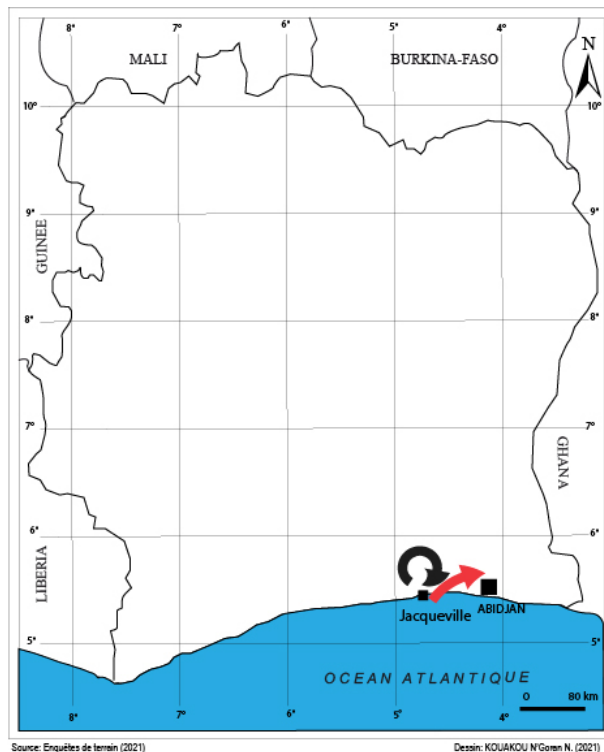
- La commercialisation en direction d'Abidjan

À l'échelle de la Côte d'Ivoire, le coco décortiqué et déché communément appelé coprah est destiné à l'exportation vers Abidjan pour les entreprises de production cosmétique, notamment en zones industrielles de Yopougon et de Koumassi. Si l'activité de transformation se poursuit pendant cette période difficile marquée par la baisse de la production, ces entreprises privées continuent les demandes. De fait, une grande partie de leurs activités consiste à produire du savon pour se laver ou désinfecter les mains, des gestes faisant partie des mesures officielles d'endiguement prônées par tous les pays pendant de la crise. Ainsi Abidjan continue de recevoir à l'échelle nationale le coprah séché qui malheureusement ne profite pas aux transformatrices.

En récapitulatif, il convient de mentionner qu'avant la pandémie le charbon de coque est localement vendu à SOLTA GROUP pendant que le coprah séché est convoyé à Abidjan à des fins de production cosmétique (figure 3).

Mais au cours de la Covid-19, le coprah séché continue d'être vendu à Abidjan dans les entreprises cosmétiques tandis que le charbon de coque qui avait pour client local l'usine SOLTA GROUP avant la pandémie a finalement perdu ce dernier. Ce fait est marqué par la disparition du flux affecté au charbon de coque dans la figure 4.

Figure 3 : Les clients à l'échelle locale ou nationale des produits transformés avant la Covid-19

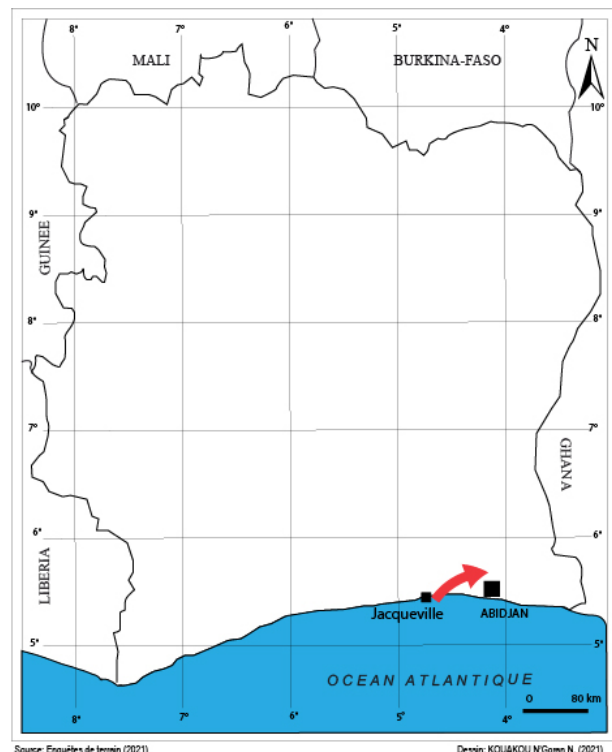


Source: Enquêtes de terrain (2021)

Dessin: KOUAKOU N'Goran N. (2021)

Nature du produit exporté
 Coprah séché
 Charbon de coque

Figure 4 : Les clients à l'échelle locale ou nationale des produits transformés pendant la Covid-19



Source: Enquêtes de terrain (2021)

Dessin: KOUAKOU N'Goran N. (2021)

Nature du produit exporté
 Coprah séché

Source : Auteur

❖ La commercialisation à l'échelle internationale en difficulté

Durant la pandémie, les chaînes d'approvisionnement mondiales sont fortement bouleversées, y compris les réseaux nationaux.

Au niveau international, le coprah séché est destiné à un pays de la sous-région, le Ghana mais aussi l'Europe à travers la France (figure 5) approvisionnée pour la fabrication d'huile, de gâteaux et de confiseries. Mais pendant la Covid-19, la fermeture des frontières par les mesures

d'endiguement a systématiquement freiné la demande de coprah exporté à l'extérieur que ce soit au Ghana ou en France.

Quant au charbon de coque, il est destiné au Mali, Nigeria, Sénégal et principalement au Maroc étant donné que le marché local l'utilise très peu, hormis SOLTA GROUP. Mais tout comme le coprah séché les demandes à l'international sont mises aux arrêts pour les mêmes causes, excepté le Mali, qui, par des voies détournées reçoit de temps en temps des clients (figure 6).

Figure 5 : Les clients ses produits transformés avant la Covid-19

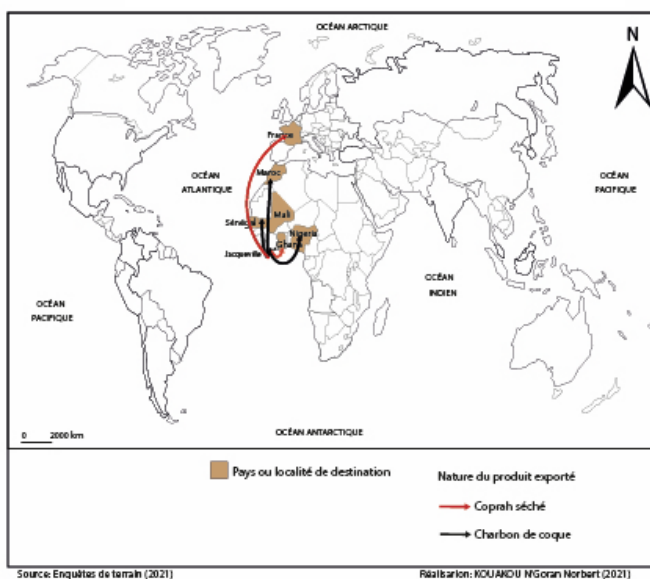
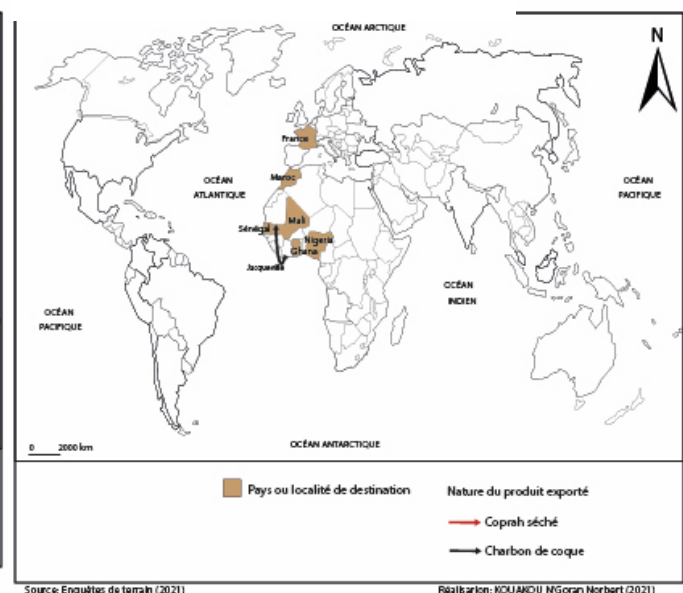


Figure 6 : Les clients ses produits transformés pendant la Covid-19



Source : Auteur

3.2.2. Les effets sur la production et les prix

Les femmes transformatrices sont rémunérées qu'aux moyens de vente de leur production, uniquement pour le charbon de coque. Avant la pandémie, le prix du sac de 15 kg du charbon de coque variait entre 2 500 FCFA à 3 000 selon la demande. Elles peuvent, sur l'ensemble des 4 sites, produire 70 à 100 sacs de 15 kg par jour selon les saisons. En effet, pendant la saison pluvieuse, l'humidité retarde le séchage des noix. Néanmoins, elles arrivent à vendre plus de la moitié avec un gain journalier qui tournait autour de 5 000 à 8 000 FCFA par femme. Pendant la Covid-19, elles proposent à la hausse et contre toute attente le prix du sac à quelques rares clients pour essayer de rattraper le manque à gagner financièrement. Quant au sac de 15 kg de coco séché ou décortiqué

en coprah, il coûte 2 500 F CFA avant la Covid-19 et a subi une légère augmentation, soit 3 000 F CFA mais la vente ne profite malheureusement pas aux femmes.

3.3. Le pari de l'autonomisation foudroyé par la pandémie

La Covid-19 a brisé le rêve de l'autonomisation des transformatrices. En s'adonnant à cette activité, le but visé est de lutter contre la pauvreté en milieu urbain. Il s'agit concrètement pour ces femmes de pouvoir se prendre en charge et de contribuer efficacement aux besoins les plus essentiels de la maison (nourriture, hébergement, scolarisation des enfants, etc.) à travers les bénéfices réalisés des ventes de charbon de coque. Avant la Covid-19, les revenus perçus des ventes leur permettaient de satisfaire ces prérogatives et même d'économiser parfois pour faire face ou prévenir d'autres échéances. Mais depuis l'irruption brutale de la pandémie, elles voient leur rêve en matière d'autonomisation voler aux éclats dû à la baisse des ventes et des revenus, voire la cessation partielle des activités. Pour la résilience, certaines femmes se sont converties dans d'autres activités telles que la confection de balais.

Ceci étant, des leçons sont à tirer de la dépendance extérieure de la commercialisation des produits dérivés de coco par les femmes sans oublier la proposition de réponse.

3.4. Leçons à tirer du gâchis causé par la pandémie à la poudre de charbon et esquisse de solution pour minimiser les aléas de la dépendance extérieure

Vu l'importance du charbon de coque malheureusement freinée par la pandémie, il convient de mener des réflexions sur la dépendance extérieure.

3.4. 1. De l'importance du charbon de coque soudainement gâché par la Covid-19

Malgré le caractère informel et artisanal de la transformation féminine du coco à Jacqueville, une partie des produits, que ce soit le coprah ou le charbon de coque est vendue à l'international. Toutefois, le cas du charbon de coque ne peut manquer de susciter un intérêt particulier dans la mesure où, non seulement les bénéfices reviennent directement aux femmes, mais il fait appel à une autre transformation à sa suite. Cette situation amène à tirer la leçon qui consiste à prêter attention à son importance. De fait, sa production a favorisé l'extension de la chaîne de valeurs à l'échelle de la ville par l'implantation de l'unité de transformation de charbon en poudre. Cette particularité lui vaut le mérite d'être qualifiée d'une transformation informelle " industrialisante "

en procurant de la matière première vendue par les femmes à l'usine SOLTA GROUP. Cette usine relève, *in extenso*, d'une initiative recherchée car unique dans la fabrication de poudre de charbon et cliente sure au niveau local. Cependant, l'exportation freinée de la poudre qu'elle produit, à son tour, a exposé le travail abattu des femmes au choc de la pandémie.

Il convient donc de mener des réflexions afin de réduire considérablement les effets de la dépendance extérieure.

3.4.2. Réflexions pour une proposition d'aide à la prise de décision face à la dépendance extérieure

L'ouverture au commerce extérieur est généralement considérée comme une voie de libération économique face au manque ou à l'étroitesse des marchés intérieurs. En revanche, l'expérience vécue avec la Covid-19 conduit inéluctablement à jeter un regard sur le protectionnisme national. En effet, si SOLTA GROUP qui constitue l'unité de transformation en aval de la production féminine ne dépendait pas de l'extérieur en matière de commercialisation de ses produits, on peut affirmer que les femmes seraient à l'abri du choc provoqué par la pandémie. Malheureusement, la pandémie a causé du gâchis à ce produit d'une importance remarquable mais méconnue. Il est alors opportun de se demander à quoi sert la poudre de charbon exporté. La connaissance de l'utilisation de ce produit dans les pays importateurs permettra de voir s'il est destiné directement à la consommation finale ou retransformé. Une telle investigation aura pour but de boucler la chaîne de valeurs en encourageant d'autres implantations capables de faire de la poudre d'autres produits dérivés destinés au marché local. En procédant ainsi, il s'agit de donner une solution pour freiner ou réduire considérablement les effets de la dépendance extérieure. Dans ce cas, les femmes pourront continuer de produire et vendre en toute quiétude sans se tourner à l'extérieur.

4. Discussion

Le présent article prend en compte une variable sociale, le genre féminin dans la quête de son autonomisation à travers les activités artisanales. Il a permis de retracer l'activité de transformation et de commercialisation de noix de coco dans le contexte de la Covid-19.

Il ressort dans un premier temps que le processus de transformation et de commercialisation est resté inchangé malgré la présence de la Covid-19. L'analyse fait mention des procédés de transformation restés artisanaux. À propos des procédés, des études comme celles d'Adou G. A. T.

& Kouakou N. N. (2021, pp. 219-220) en ont fait cas, tel que la torréfaction, le décortilage, le vannage dans la production de la pâte d'arachide. Les résultats évoquant 2 activités produisant 2 dérivés de transformation sont des réalités propres au sous-quartier " Au Four " étudié. Ce qui signifie qu'il existe une large gamme de dérivés issus de la transformation de coco à l'échelle de la ville de Jacqueville ; par exemple l'huile de coco, l'huile de coprah, la production de " sol " pour les cultures hors-sol. Sur le volet de l'extraction de l'amande par dessiccation, ou encore la carbonisation de la coque, il s'agit des procédés déjà connus et mentionnés dans les travaux de Dian B. (1985, pp. 271-289) ou de Kotchi K. J. et al (2018, p. 211). À propos du deuxième procédé, l'auteur le présente sous la forme combinée, la carbonisation-gazéification en vue d'une production d'énergie.

Toutefois, la transformation de produits agricoles par les femmes dans la localité de Jacqueville n'est pas exclusivement limitée à la noix de coco. Dans les préoccupations de Sogbou-Atiory B. J. (2021, p. 102) cette transformation est aussi le fait du vivrier en occurrence le manioc que la junte féminine façonne pour produire de l'Attiéké à travers des unités de transformations traditionnelles, individuelles ou familiales. À ce niveau des résultats, il a été aussi révélé que ce sont les hommes qui sont fournisseurs de noix de coco aux femmes ; ce même constat est fait dans les résultats de Sogbou-Atiory B. J. (2021, p. 107) à propos de l'Attiéké en martelant que les femmes de Jacqueville ne sont pas prioritaires en matière d'approvisionnement en manioc chez les producteurs exerçant sur le même espace qu'elles.

Concernant la commercialisation, les résultats ont montré que malgré le caractère informel consécutif à l'absence d'association ou de coopérative, les femmes arrivaient à vendre leurs produits, principalement le charbon de coque avant la Covid-19 grâce aux réseaux tissés par les hommes, fournisseurs de noix de coco. À cet effet, les clients se déplacent eux-mêmes sur les sites de transformation, comme par ailleurs le cas de l'Attiéké. En outre, les flux présentés dans les différentes cartes ne sont pas liés à des valeurs quantitatives ; ils expriment à titre indicatif les directions que prennent les produits transformés, étant donné que l'activité est toujours au stade informel.

Un autre volet concerne autonomisation de la femme par les activités de transformation. Contrairement à cette étude qui malheureusement indique le pari manqué de l'autonomisation les résultats de Adayé A. A. & Konan K. H. (2020, p. 5) attestent bien que de la production à la

commercialisation, le manioc a contribué efficacement à l'autonomisation de la femme dans la sous-préfecture de Dabou. Sur la question du protectionnisme, les travaux de Kuma K. J. (2020) invitent à encourager son retour pour se défaire de la dépendance du commerce international et se mettre l'abri de ses effets dévastateurs tels que vécus avec la Covid-19. C'est dans ce même ordre d'idées que Bentahar A. & Bouazzaoui R. (2021, p. 303) suggèrent aux entreprises marocaines la nécessité de mettre en place une grille d'analyse de risque continuellement dans l'ultime objectif de prévention des éventuelles situations de crises. Ce qui aidera les entreprises à relever le défi de continuité de leurs activités même en période de crises en toute rationalisation.

Conclusion

La présente étude révèle que des femmes, agissant dans l'informel au quartier « au Four » parviennent à produire depuis quelques années deux produits dérivés issus de la noix de coco. Que ce soit durant la période de la Covid-19 ou celle l'ayant précédée, les processus de transformation restent inchangés pendant la Covid-19. La production de coprah séché et du charbon de coque sont des résultats de deux activités où la première constitue l'étape transitoire et obligatoire pour accéder à l'autre dont les bénéfices leur reviennent.

S'appuyant sur des réseaux tissés par des hommes fournisseurs de noix, elles arrivent à vendre leurs produits, surtout les charbons de coque dont elles sont bénéficiaires des revenus financiers à un client acquis sur place ou à ceux d'Abidjan ainsi qu'à d'autres situés à l'extérieur du pays.

Mais cette pandémie a eu un impact dévastateur tant sur la production que la commercialisation et a porté un coup fatal à l'autonomisation des femmes. Par conséquent, un recours au protectionnisme local est à préconiser comme mesure d'aide à la prise de décision.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adayé, A. A. & Konan, K. H. (2020). « Filière manioc et autonomisation de la femme dans la sous-préfecture de Dabou (Côte d'Ivoire) », Université d'Abomey-Calavi, *Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement*, Numéro 01, vol 1, pp. 05-20

Adou, G.A. T. & Kouakou, N. N. (2021). « Production semi-industrielle et commercialisation de la pâte d'arachide à Adjamé " Derrière Rails" (Abidjan) » *Kafoudal, Revue des Sciences Sociales de l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo*, Numéro 7, pp. 213-225

Bentahar, A. & Bouazzaoui, R. (2021). « Les plans de sauvetage des entreprises impactées par la crise du Covid-19 : Cas du Maroc » *Revue Internationale des Sciences de Gestion* Volume 4 : Numéro 4 », pp : 290 - 308

Dian, B. (1985). *L'économie de plantation en Côte d'Ivoire forestière*, Paris, Les Nouvelles Editions Africaines (NEA), 458 p.

Goujon M. & MIEN E. (2020). Impacts à court terme de la crise Covid-19 sur l'industrie manufacturière en Afrique, CERDI, Jeune Afrique, PRO-Revue n° 34-FR-P39- Graphique 2a-enquête auprès d'experts africains, 6p. mulgr. <https://blog.secteur-prive-developpement.fr/2020/09/29/impacts-a-court-terme-de-la-crise-covid-19-sur-lindustrie-manufacturiere-en-afrique/>, consulté le 20 avril 2021

Koffié-Bikpo, C. & Sogbou-Atiory J. (2015). « La culture du manioc à Jacqueville: un besoin de revalorisation », EDUCI, *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, Numéro 2, pp. 55-65

Kouakou, N. N. (2022). « Impacts du pont de Jacqueville (Côte d'Ivoire) sur les activités économiques de la ville : l'exemple de la transformation industrielle de la noix de coco » Daloa, *DALOGÉO, Revue de Géographie de l'Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)*, Numéro 006, pp. 148-162

Koulai-djédjé, E. et al (2016). « Organisation féminine pour la gestion et la vente du poisson en milieu urbain : le cas de la CMATPHA d'Abobodoumé » EDUCI, *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, Numéro 2, pp. 80-93

Kotchi, K. J. et al (2018). « Fabrication du charbon de bois à partir du coco à Jacqueville », Fiche Technique, EDUCI, *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, Numéro 2, pp. 207-211

Kuma, J. K., (2020). L'économie mondiale face à la pandémie de la Covid-19 : état des lieux, analyses et perspectives, Université de Kinshasa Centre de Recherches Economiques et Quantitatives (CREQ), 50 p.



Pottier, P. & Anoh K. P. (2008). *Géographie du littoral de Côte d'Ivoire : éléments de réflexion pour une politique de gestion intégrée*, La Clonerie, Saint-Nazaire (France), 325 p.

Sogbou-Atiory, B. J. (2021). « Contraintes d'approvisionnement en manioc dans la production de l'Attiéké, dans la sous-préfecture de Jacqueville (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire) », Actes du colloque symposium international sur femme et développement en Afrique subsaharienne : regards et actions croisés, *Revue Ivoirienne des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Numéro 51, Numéro Spécial, Tome 1, pp. 97-111